

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 51 (1906)
Heft: 1

Artikel: Les manœuvres allemandes de 1905
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

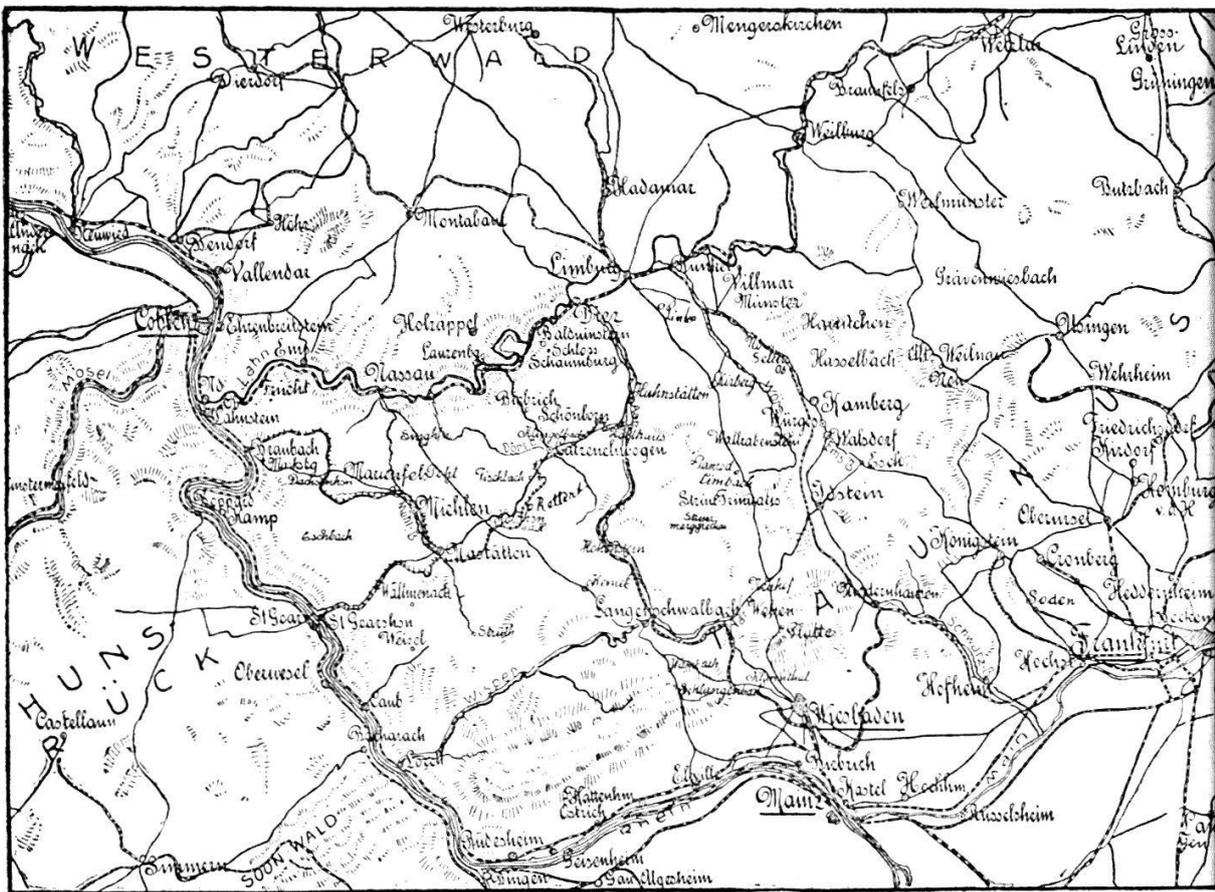
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MANŒUVRES ALLEMANDES

DE 1905

(De notre chroniqueur allemand.)

Le terrain. — Le terrain des manœuvres est celui des montagnes du Taunus, dans l'angle formé par le Rhin entre Mayence et Coblenze, et le cours inférieur de la Lahn qui se



jette dans le Rhin à Lahnstein, à 7 kilomètres en amont de Coblenze. Au nord de la Lahn s'étend le Westerwald. L'altitude moyenne de la région du Taunus est de 400 mètres au-dessus du Rhin qui coule lui-même à 60 m. au-dessus du niveau de la mer. Les collines les plus élevées atteignent 800 m. La situation se complique de l'existence des deux places de Mayence et de

Coblence, à peine distante l'une de l'autre de 60 km. à vol d'oiseau.

Presque partout le terrain est praticable. Cependant les rampes sont quelquefois fatigantes à gravir pour l'artillerie montée et la cavalerie.

Deux lignes de chemin de fer longent les deux rives du Rhin, deux autres lignes importantes conduisent de Francfort-sur-le-Main et de Mayence dans la vallée de la Lahn qui elle-même est longée par la ligne du même nom. Le pays est fertile, la population aisée.

Les effectifs. — Je vous ai indiqué, dans la livraison d'avril, les détails de la formation des deux corps d'armée appelés aux manœuvres impériales. Ces deux corps sont le VIII^e, garnisonné dans la Prusse rhénane et le XVIII^e qui réside dans la province de Hesse-Nassau (Prusse) et dans le grand-duché de Hesse (la seule des trois Hesses qui ait conservé son indépendance après la guerre de 1866). Les quartiers-généraux sont à Coblence et à Francfort-sur-le-Main. Les deux corps affectent à peu près la même formation : 3 divisions d'infanterie à deux brigades, une brigade d'artillerie de campagne, un régiment de cavalerie divisionnaire, une ou deux compagnies de troupes techniques, puis une division de cavalerie à trois brigades de deux régiments, un groupe d'artillerie à cheval, deux subdivisions de mitrailleurs et un détachement de pionniers. Chaque corps d'armée disposait d'une subdivision d'aérostiers et d'une section de télégraphistes. Avait été attribuée au VIII^e corps d'armée, la 25^e brigade d'infanterie avec un groupe d'artillerie montée du même corps.

L'effectif total du VIII^e corps renforcé, parti bleu, comportait 42 $\frac{1}{4}$ bataillons, 44 escadrons, 41 batteries ; celui du XVIII^e corps d'armée renforcé, parti rouge, 42 $\frac{1}{2}$ bataillons, 45 escadrons, 38 batteries.

Les commandements. — Les commandements des deux partis sont : parti bleu, le général de cavalerie von Deines ; parti rouge, le lieutenant-général von Eichhorn, qui est sorti de l'infanterie. Pour la carrière de l'un et de l'autre, je renvoie à la livraison d'avril, pages 298-299.

Nos manœuvres. — Le caractère de nos grandes manœuvres a souvent changé. Sous Guillaume I^{er}, on ne connaissait que les

manœuvres d'un corps d'armée ou de deux corps d'armée l'un contre l'autre. Quelquefois on avait réuni les deux corps pour manœuvrer contre un ennemi figuré. Pendant les dernières années du règne on tint compte de l'état de santé du monarque : celui-ci ne pouvait suivre les opérations qu'en voiture.

Tout cela a changé sous Guillaume II qui, à son avènement au trône, en 1888, n'avait que 30 ans. Toutefois jusqu'en 1895, le programme des manœuvres demeura, pour l'importance des effectifs, ce qu'il avait toujours été. Cette année-là, pour la première fois, on suivit l'exemple des autres grandes puissances continentales et l'on organisa des manœuvres d'armée. Il en fut ainsi de 1895 à 1897. Mais ces manœuvres ne sont pas sans grands inconvénients, surtout au point de vue de l'instruction des unités inférieures, et nous ne possédons pas de généraux d'armée avec des états-majors permanents. On ne pouvait toujours manœuvrer avec les Waldersee et les Haeseler comme chefs. Nos inspecteurs d'armée, qui ont rang de généraux-colonels et même de feldmaréchaux, ne sont pas, pour la plupart, des chefs effectifs, mais seulement des titulaires. On en est alors revenu à plus de simplicité, et depuis 1898, on s'en tient aux corps d'armée renforcés à trois, quelquefois même à quatre divisions d'infanterie et une de cavalerie. Une seule exception fut faite en 1903 où deux corps prussiens et deux saxons furent opposés, formant de part et d'autre des fractions d'armée mais sans commandants en chef. En 1904 et en 1905, nous avons mis en présence deux corps d'armée renforcés ce qui, à la vérité, offre l'inconvénient d'exiger de nombreuses improvisations et celui de composer des unités supérieures qui ne sont pas conformes à celles qui combattraient dans une guerre réelle.

Les suppositions. — L'hypothèse générale suivante a servi de base aux exercices :

Une armée rouge, venant du Palatinat, a rejeté des troupes bleues au-delà du Rhin, près de Mayence ; elle a bloqué la place et franchi le fleuve en amont de celle-ci, le 11 septembre.

Thème spécial. Parti bleu.

Les troupes bleues qui ont passé sur la rive droite du Rhin, près de Mayence (VIII^e corps d'armée), ont atteint Coblenz le 11 septembre en passant par Nastätten-Holzhausen. De petits détachements ont été laissés au sud de la basse Lahn.

L'armée bleue terminera le 14 septembre sa concentration et marchera le 15

contre l'armée rouge dont le mouvement est prévu sur Giessen. Le VIII^e corps reçoit l'ordre d'avancer entre le Taunus et la Lahn afin de favoriser l'offensive de l'armée, si possible en agissant sur le flanc et sur les derrières de l'ennemi.

La division de cavalerie A, arrivée le 11 septembre près d'Ems, sera mise sous les ordres du VIII^e corps.

Le 10 septembre au soir une forte cavalerie ennemie est entrée à Francfort, tandis que des troupes de toutes armes traversaient le Main entre Rüsselsheim et Francfort. Le 11 septembre au matin, ces troupes ont été signalées en marche sur Wiesbaden et Cronberg.

Parti rouge.

Le 10 septembre, l'armée continue son mouvement sur Marbourg. Les nouvelles parvenues dans l'après-midi permettent de reconnaître que les troupes bleues rejetées près de Mayence sur la rive droite du Rhin se dirigent en aval. Le matin, des détachements ennemis se trouvaient vers Rettert, Holzhausen et Nastätten.

Sur ces entrées, le XVIII^e corps, qui marchait de Gr. Gerau sur Francfort, à l'aile gauche de l'armée, est poussé de l'autre côté du Main entre Francfort et Flörsheim ; ses avant-gardes atteignent le soir la ligne Höchst-Hofheim-Wallau. Il a l'ordre de couvrir le flanc de l'armée et d'investir Coblenze sur la rive droite du Rhin. L'aile gauche de l'armée doit rompre à Francfort le 12 septembre et marcher par Usingen sur Braunfels.

La division de cavalerie B, arrivée le soir du 10 septembre à Bockenheim, se mettra aux ordres du XVIII^e corps d'armée.

La direction de la *Revue* m'a prescrit de ne pas trop entrer dans le détail des opérations. Je lui en sais gré, car le thème est cette fois peu clair et rempli de contradictions. Même sa rédaction contient des inexactitudes.

Ainsi deux armées principales sont supposées ayant deux corps d'armée effectifs opposés l'un à l'autre sur les ailes correspondantes. L'armée bleue se rassemble près de Marbourg ; où était-elle auparavant ?

L'armée rouge vient du sud par le Palatinat. Des troupes bleues se trouvaient dans cette même région ; elles ont été refoulées sur la rive droite du Rhin en amont de Mayence, forteresse bleue, bloquée par les rouges qui passent le Rhin également. Les troupes détachées du parti bleu se dirigent sur Coblenze, place forte de leur parti, en laissant de petits détachements au sud de la Lahn inférieure. Le XVIII^e corps d'armée doit les poursuivre en couvrant le flanc de son armée principale. Mais tout à coup entre en scène le VIII^e corps d'armée qui se trouve être le même que les troupes bleues du Palatinat

quoique venu de l'autre rive du Rhin, du Hunsrück pour repasser le fleuve dans la direction de l'est à Boppard et Saint-Goar.

Le 12 septembre — premier jour des manœuvres — rien n'eut lieu que le déploiement des divisions de cavalerie près de Nastätten-Holzhausen. Du parti bleu, une division d'infanterie seulement, la 41^e, passa le Rhin près de Braubach; les deux autres, 15^e et 16^e, devaient suivre le lendemain, tandis que les trois divisions d'infanterie rouge avaient achevé leur déploiement. Ce fut donc une journée de préliminaires. Les hostilités ne débutèrent que le second jour, 13 septembre. Les armées principales ne sont d'ailleurs pas pressées; la bleue ne commencera son mouvement que le 15 (dernier jour des manœuvres); la rouge doit avancer le même jour vers Giessen. Le soir du 13, les deux corps d'armée avec leurs trois divisions d'infanterie sont déployés sur une ligne sud-est nord-ouest, avec les divisions de cavalerie sur les ailes sud-est.

Le soir du 14, changement de décor complet. A la suite d'une supposition sur laquelle je passe, les rouges ont une division d'infanterie de moins; les bleus sont à quatre divisions d'infanterie et les fronts ont changé de direction; ceux-ci ont leur front au sud, à peu près à la hauteur de Limbach; ceux-là au nord à la hauteur de Strinz Trinitatis. Je n'entre pas dans le récit des combats qui nous ont conduits là. *Sapienti sat.*

Observations générales. — L'effectif total appelé aux manœuvres comprenait : 84 $\frac{3}{4}$ bataillons d'infanterie, 89 escadrons de cavalerie, 79 batteries dont 4 à cheval renforcées et 5 à cheval à 4 pièces¹, 9 à obusiers légers, 8 compagnies de pionniers, 10 bataillons du train pour les convois de vivres, etc., 4 subdivisions de mitrailleuses, 2 subdivisions d'aérostiers.

Les régiments d'infanterie à deux bataillons, les n^{os} 160, 161, 166 et 168, furent renforcés des 3^{es} bataillons de réservistes;

¹ C'est encore une *anomalie* dans l'organisation de l'armée de l'Empire allemand que ces batteries à cheval au pied réduit qui ne sont que de l'artillerie divisionnaire, incorporées aux divisions d'infanterie. Les contingents saxon et bavarois ont été sages de les remplacer par des batteries montées. C'est par hasard qu'un pareil nombre de batteries à cheval se sont trouvées réunies dans deux corps d'armée. Nous disposons en tout de 20 batteries à cheval dont deux — une batterie hessoise et une badoise — forment groupe avec des batteries montées. Pourquoi ? pour respecter leur passé glorieux ! — Nos voisins de l'ouest ont commis la même faute en conservant les batteries à cheval dans l'artillerie de corps. Chair à canon offerte à l'adversaire que ces pauvres chevaux de selle !

cette expérience a eu la même bonne réussite que les années précédentes (Voir *Rev. mil. suisse*, 1903, p. 883).

L'infanterie a très bien su combiner l'emploi du tir et l'utilisation du terrain pour se couvrir. On a même établi des tranchées-abris étagés. On s'attendait à voir pratiquer une nouvelle tactique de l'infanterie dans le combat offensif d'après les enseignements de la guerre russo-japonaise. La 25^e brigade d'infanterie, sous le major-général von Fabeck (régiments n^o 13 et 56) détachée du 7^e corps d'armée avait été choisie, prétendait-on, pour présenter à l'empereur le nouveau procédé d'attaque. La plupart des correspondants n'ont rien remarqué de cette nouvelle tactique, dite tactique des Japonais. On a simplement appliqué notre règlement qui laisse à chacun une très grande liberté d'action. L'entrain dont s'inspirent nos fantassins est conservé et encouragé. Toutefois nous sommes d'accord avec la *Gazette nationale* de Berlin quand elle écrit : « Nous ne pouvons que souhaiter qu'on tienne compte de l'efficacité des armes à feu modernes mieux que cela n'a été souvent le cas et que les lignes de tirailleurs serrés et les soutiens disparaissent de plus en plus ; que la bêche obtienne son droit même dans l'offensive, comme on l'a vu chez les Japonais, et, avant tout, que le mouvement en avant par bonds perde la lourdeur et la raideur qu'il offre quelquefois. »

La cavalerie déploya de part et d'autre une grande activité dans le service de reconnaissance sur les fronts des armées et pour la couverture de la marche en avant. Les grandes difficultés provenant du terrain et du mauvais temps exigèrent toute l'attention des chefs de cavalerie et de leurs troupes.

Pendant une série d'années on aurait pu se croire revenu au temps de la guerre de Sept Ans. Aux manœuvres de 1902, on avait vu par deux fois le corps de cavalerie lancé à l'attaque d'une infanterie privée elle-même de toute cavalerie indépendante, réduite à quelques pauvres escadrons de cavalerie divisionnaire incapables de s'opposer à une telle supériorité de l'adversaire. En 1903, la cavalerie avait débuté par la grande attaque de Rossbach. Ce qu'elle avait fait ensuite n'a valu ni la peine ni les frais de sa concentration en si grande masse. Même le correspondant de la *Gazette de Cologne*, qui plaide en général l'utilité des attaques de cavalerie s'était déclaré convaincu, dans le cas particulier, que les premiers rangs des assaillants auraient

été sacrifiés jusqu'au dernier cavalier et jusqu'au dernier cheval. On est revenu à de meilleures traditions. En 1904 et en 1905, on a renoncé à présenter aux spectateurs ces brillants tableaux qui provoquèrent toujours des critiques aussi vives que justifiées.

Pour l'artillerie de campagne les opinions sont variées. Le major-général Bigge, correspondant du *Lokal Anzeiger* de Berlin, que j'ai cité dans la chronique d'octobre, estime qu'elle a très bien su agir en masse et avec unité de vues, ce qui suppose un effet écrasant. Le correspondant de la *National-Zeitung* de Berlin, émet le reproche que souvent les pièces et les avant-trains ne se sont pas défilés aux vues et constituent un excellent objectif pour l'ennemi. Il admet, d'autre part, que la mise en batterie et l'ouverture du tir furent dans la plupart des cas crânement et rapidement exécutés. La mobilité des obusiers légers lui a paru frappante, malgré les nombreux obstacles naturels et le terrain pierreux. Il est le seul correspondant qui ait parlé des nouveaux canons à recul sur l'affût, employés à titre d'essai; partout où ils se montrèrent, ils firent bonne impression.

Un autre correspondant dit que l'artillerie a bien su profiter du terrain pour se soustraire à l'effet du feu de l'adversaire et qu'elle a utilisé avec habileté les emplacements construits même en étages.

Ce n'est pas la première fois que l'on constate la bonne impression produite par les subdivisions de mitrailleuses. Elles ont fait leurs débuts aux manœuvres impériales du Wurtemberg, en 1899. Dans le terrain montagneux du Taunus, elles ont un peu éclipsé les batteries à cheval; alors que celles-ci ne pouvaient plus que difficilement suivre la cavalerie, les mitrailleuses ont toujours été là, prêtes à la soutenir. L'allègement du matériel des batteries à cheval n'est qu'une question de temps, même en suivant jusqu'à un certain point les conseils du lieutenant-général von Reichenau, de diminuer le calibre des canons.

Si je vous parlais du service des transports et des communications, je ne pourrais que me répéter. Je renvoie à ma chronique d'octobre.

En constatant les nombreux changements survenus dans la technique des armes et des services, on ne peut nier que nous soyons arrivés à un tournant de l'art militaire. L'armée qui

fermerait les yeux à cette vérité, verrait l'histoire passer sur elle à l'ordre du jour. Il faudra tenir compte du recul sur l'affût, des boucliers protecteurs, de l'emploi de l'artillerie lourde de campagne, de la portée plus grande et de l'effet considérablement augmenté du feu du fusil et de la mitrailleuse, des perfectionnements apportés aux moyens de transports et de communication. « Das Alte stürzt, es ändert sich die Zeit und neues Leben blüht aus den Ruinen. »

